

Paris le 3 mai 1900.

46 avenue Kléber  
S. D. Dendo Perez Saldos. Madrid.

Cher & illustre maître. - J'envoie aujourd'hui  
sous le couvert de D. Juan de Mendoza  
mais pour vous être remis. - Les 10 premiers  
chabitres du Maestrazgo. - C'est un brouillon  
que je sollicite & déposerai sur épreuves; - afin  
de faire disparaître les redites, ou incorrections.  
mais arrivé où j'en suis, je m'arrête; - & voici  
pourquoi. -

Il faut nous plaire dans cette hypothèse, que  
la campagne du Maestrazgo, doit faire  
un tout complet, et que le lecteur français  
qui n'a lu & ne lira pas, ni Luchana,  
ni la Estrella Borraquina, ni Vergara,  
doit trouver dans le Maestrazgo, le  
commencement & la fin de ce qui peut  
l'intéresser concernant les personnages  
mis en scène. C'est ainsi que j'en suis



permis dans les premiers chapitres de  
modifier le texte, afin d'expliquer les  
différents antérieurs D. Saborne et Galas  
avec D. Beltran. Mais je ne lui'ai  
que paru que j'imprimais à Perez Galas,  
les détails, que j'ajoutais à la traduction  
du Maestrazgo. - Vous pouvez vous en  
soudainement en lisant ce que j'ai emprunté  
aux volumes antérieurs, pour l'insérer dans  
le Maestrazgo. - mais à présent, il ne  
s'agit plus d'emprunter, mais d'improviser  
et je me décide. - Voici donc arrivés  
aux Sujets Romanesques, de l'Ép. l'écriture  
de Jusillades: Les amours de Marsela  
et du Cabeilla Melet. - c'est ce qui  
doit éclairer et égayer, les récits de  
massacres. Je crois du moins que c'est  
ce qui voudrait pour le public français,  
qui lui, ne peut trouver dans les  
souvenirs nationaux, l'attrait que le public

Espagnol, doit trouver dans l'exposé des  
batailles et des massacres. L'achète  
ou Gabelistes. -

Si vous admettez cette hypothèse, ne  
pouvez vous pas quel souvenir, de  
raccourcir certains détails essentiellement  
locaux, concernant la Campagne de  
Sabera, - et allonger un peu les  
détails concernant l'Ép. de Marsela?

Ainsi, lors de la première rencontre  
avec Melet, au point précis où J. Marsela  
ne serait il pas possible, d'intercaler  
quelques lignes desdites intéressantes  
la personne de Melet, et précédant l'acte  
présentier qu'après tout une femme, même  
Pénitente, pourrait bien se l'acte attendre.  
Ensuite lorsque Melet, se rendit à D.  
Beltran les rencontres antérieures avec  
Marsela, - ne pourrait on, allonger un  
peu le chapitre du Roman amoureux.



Et enfin quand Meles fait échapper  
Marcela du Loucrot de Meles ou elle a été  
enfermé par ordre de Labarra. — ne serais il  
pas possible — d'indiquer, et d'expliquer le  
changement qui s'est produit dans l'esprit  
de Marcela, & l'affection naissante qu'elle  
éprouve pour Meles. Sans doute cela  
résulte des conversations échangées entre  
Labarra & D. Beltran, — mais  
il n'y a rien d'échangé entre Meles &  
Marcela — pas le plus petit mot, qui  
explique le changement d'état d'âme  
de la bonne Evante, rien qui fasse  
participer le lecteur à cette modification.  
— Remarquez, cher maître que j me  
suis toujours au point de vue du  
lecteur français, qui se laissera toujours  
beaucoup plus toucher par un chant  
d'amour, que par une conversation



Entre Cabero, & D. Carlos lui-même.

Il n'en est pas de même, il ne faut pas en être de même pour le Lecteur Espagnol. — qui lui, le rend parfaitement compte que D. Beltran et Neles, et Marcela elle-même, — ne sont là que pour permettre d'évoquer des faits et des personnages qui s'écroulent sur une dernière page: Le Français, lui, le dira:  
 - Comment Neles a-t-il pu correspondre avec Marcela lorsqu'elle a été mise au boudeur?  
 - Par quels moyens a-t-il préparé son évadon?  
 Comment l'en a-t-il averti. ? —

Pourquoi ne pas le servir de cette entrée pour faire voir le sentiment affectueux qui se glisse peu à peu dans le cœur de Marcela ?

Elle souffre par être malheureuse de son incarcération, — Elle est heureuse en somme d'apprendre que Neles s'occupe d'elle — elle lui sait gré de préparer son évadon quelle doit désirer. Elle ne savait plus pour des



injures l'expression d'un desouvenir, qui  
d'ailleurs, grâces aux Bouteils de D. Beltran  
de vous soumit au lieu d'être arrogante.

Maintenant que j'ai exposé mes  
observations il vous appartient de savoir le  
lat quel faut en faire. Si vous croyez devoir  
modifier un peu les 20 derniers Chapitres  
je me conformerai à vos indications. — Si  
vous croyez que vaut mieux laisser au  
texte la même perfection. — J'observerai  
sans rien changer. M. dira. —

— Moi je me conformerai. —

J'espère que vous vous portez bien, &  
que nous aurons le plaisir de vous  
voir un jour à Paris, & dans  
cet espoir je vous prie d'agréer avec  
mes meilleurs souvenirs l'assurance  
de mes sentiments les plus distingués  
& les plus cordialement dévoués

Lafontaine